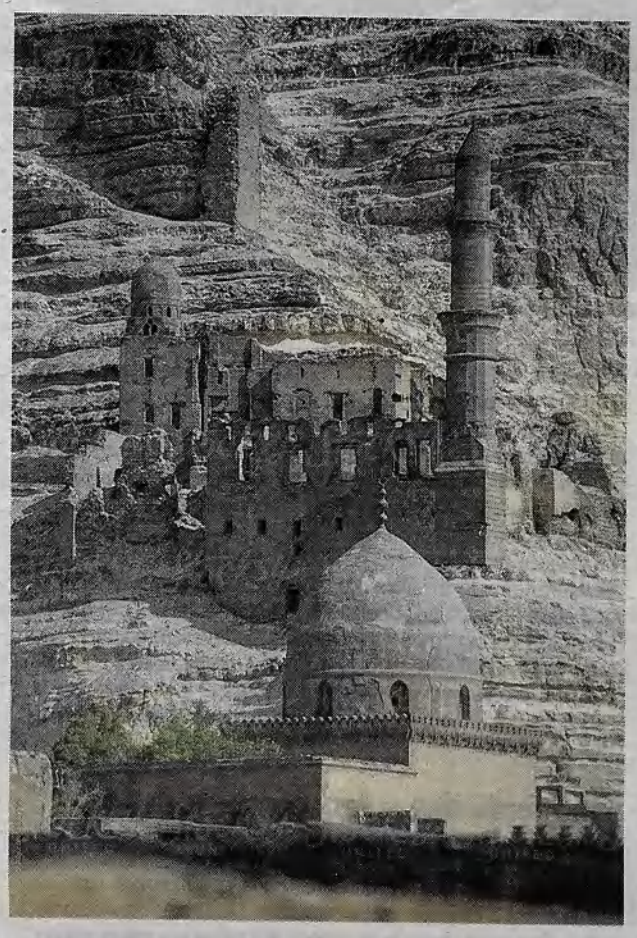
PORTRAIT. Elles ont laissé en ce monde leurs traces indélébiles

Deux musulmanes d'exception au destin particulier



Le tombeau de Khadidja. DR

L'enceinte de la madrassa (mosquée-universitaire) d'Al-Qarawiyyin. DR

DANS LA suite de la série des personnages illustres au sein de la civilisation musulmane, voici deux femmes d'exception, au destin si particulier, qui ont laissé en ce monde leurs traces indélébiles.

■ Khadidja Bint Khouwailid «la mère des croyants»

Toujours surnommée « mère des croyants » par les musulmans, Khadidja Bint Khouxwalid, née en 555, fut, à la tête d'un commerce caravanier, renommée dans l'ancienne Arabie préislamique. Un jour, elle engagea celui qu'on surnommait « al-amine (le digne de confiance) » pour accompagner ses caravanes de marchandises jusqu'en Syrie. Veuve, elle en tomba amoureuse et ils se marièrent quelques années plus tard. « Al-amine » n'était autre que Muhammad ibn Abdallah avant qu'il ne reçoive la révélation coranique et ne devienne ainsi le prophète de l'islam. Cette femme exceptionnelle, pourvue de grandes qualités, l'a aimé et soutenu comme personne d'autre auparavant, comme nous le relate avec simplicité la biographie historique du Prophète (la sira) dans ce récit : « Khadidja avait l'habitude de voir son époux rentrer tardivement en leur foyer, car il aimait partir méditer, prier et jeûner pendant des heures dans une grotte éloignée de l'obsession mercantile de la Mecque. Cependant un soir, le voyant tremblant d'inquiétude et le regard hagard à son retour, elle l'enveloppa affectueusement d'une couverture, le serra tendrement dans ses bras, puis donna foi à ses dires d'avoir reçu le début de l'ultime révélation monothéiste. » Cet épisode décrit la nuit du destin (laylat al-qadr), début de la révélation coranique.

Khadidja fut aussi la première musulmane à courageusement accepter l'islam et ce malgré le confort de son statut de noblesse marchande. Elle subira, ni plus ni moins, le boycott alimentaire, les agressions physiques et verbales, et l'exil orchestré par les citoyens mecquois de toutes croyances contre la frêle communauté musulmane naissante. La personnalité exceptionnelle qu'était Khadidja représente inconsciemment pour chaque musulman (e) une figure rassurante, confiante, une épouse aimante, une mère attentionnée, une femme émancipatrice et fière de sa réussite sociétale.

■ Fatima el Fihriya «l'Universitaire»

Fatima Al-Fihriya, originaire de Kairouan, dans l'actuelle Tunisie, née en l'an 800, arabe et descendante de la tribu des Quraysh de la Mecque (tribu du prophète Muhammad), déménage très tôt avec son père à Fès pour y faire du commerce. A sa mort, Fatima et sa sœur, Maryam, héritent d'une coquette somme d'argent, au moment même où la première se retrouve veuve. Fatima et sa sœur décident d'investir chacune l'héritage et leurs biens dans la construction d'une mosquée comme aumône perpétuelle. Sa sœur fonde alors la mosquée al-Andalusiyyin et Fatima celle d'Al-Qarawiyyin vers l'an 877. Intelligente et dévote grâce à son apprentissage religieux, elle divise efficacement ses journées entre sa foi (prière, jeûne, instruction) et la construction de la mosquée (elle supervise les ouvriers). Le projet de sa vie sera un succès car, dès l'ouverture, on envisage l'agrandissement de l'espace de prière et des extensions de madrassas (lieux d'études) en périphérie de la mosquée. C'est à travers les siècles que la mosquée d'Al-Qarawiyyin gagnera sa renommée, s'agrandira et s'enrichira d'enseignements aussi bien religieux (hadith, jurisprudence malikite, Sira, etc.) que scientifiques (médecine, mathématique, histoire, astronomie et géographie). De l'Espagne d'al-Andalus à l'Afrique subsaharienne, étudiants, mécènes et célébrités affluent et témoignent à travers l'histoire (Ibn Arabi le mystique, al-Bitruji l'astronome, Léon l'africain, etc.)

Bien que peu sourcée, Fatima Al-Fihriya, par sa pudeur religieuse et désintéressée de gloire, fut donc discrètement à l'origine d'un édifice millénaire, d'un centre reconnu de culture et d'enseignement universitaire incontournable, qui a fleuri autour du cœur spirituel qu'est la mosquée d'Al-Qarawiyyin.

Celle-ci est considérée comme la plus ancienne université du monde en activité par l'Unesco et le livre Guinness des records, grâce aux travaux d'historiens désirant mettre à l'honneur cette personnalité remarquable, ancrée depuis toujours dans la culture populaire.

• Rédigé par un bénévole de la mosquée de Cherbourg

Marie

Dans l'islam, la Vierge Marie (Maryam), citée avec révérence, occupe un statut unique : « (Rappelle-toi) quand les Anges dirent : » Ô Maryam (Marie), certes Allah t'a élue et purifiée et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. « (Sourate 3, verset 42)

La Vierge Maryam est la seule personne à être nommée dans un chapitre (la sourate 19) du Coran, en dehors de divers prophètes, ainsi que dans de vertueux écrits à côté de Khadidja, rapportés par les compagnons du Prophète Muhammad.

Info diocèse

Dans vos agendas

Dans le cadre du 160e anniversaire de pose de la première pierre de l'église de la Salette à Vindefontaine, de nombreuses célébrations et temps forts sont proposés à Vindefontaine, du samedi 14 au jeudi 19 septembre. (Marche de la Fraternité le 14/09/2024 à 14h, départ de Longuérac (Picauville) ; messe solennelle présidée par Mgr Grégoire Cador le 15/09/2024 à 10h30, site de Vindefontaine, ...) Programme détaillé à retrouver sur le site : Pèlerinage de la Salette - Vindefontaine — Diocèse de Coutances (diocese50.fr)
Le pèlerinage à Lourdes de l'association Lourdes Cancer Espérance, s'adressant à tous ceux concernés par la maladie, personnellement ou à travers l'histoire d'un proche, se déroulera du 16 au 22 septembre cette année. Renseignements et inscriptions au 07.81.22.06.48.

Billet spirituel

Qui parle de trêve ?

Les prophètes de malheur avaient prédit, c'est leur sinistre métier, des catastrophes, un fiasco total aux Jeux Olympiques. Oui, le monde a continué de tourner plutôt mal, les guerres n'ont pas cessé, le terrorisme a poursuivi ses œuvres de mort... Ces semaines n'ont pas inventé la paix, les hommes d'aujourd'hui n'ont pas, comme nos lointains ancêtres, consenti à poser les armes pour se mesurer pacifiquement. Mais quelque chose pourtant est passé, comme un « ange qui passe », invitant à s'interroger. Des milliers d'individus, sans doute si divisés politiquement, culturellement, socialement, qui auraient pu s'affronter violemment en d'autres circonstances, applaudissaient, hurlaient, dans une improbable et spontanée communion admirative. Il fallait ces athlètes de tous pays, de tant de disciplines différentes, préparés à vivre ces incroyables performances, pour offrir, par leurs exploits et au-delà, l'occasion d'une découverte : une pause est vraiment possible, une unité et même une fraternité. Il est beau de voir des adversaires se livrer farouchement sur un terrain de sport et se respecter, s'admirer, se serrer dans les bras à la fin, montrant qu'un adversaire n'est pas un ennemi. Leçon exportable sur d'autres terrains ! La devise des JO : Plus vite, plus haut, plus fort, ce refus de la médiocrité, cet appel à l'effort, au dépassement est également inspirante même si parfois, devant notre civilisation qui adore les superlatifs et la vitesse, on aimerait dire : « piano, respectez ceux qui ne peuvent pas suivre, qui n'ont pas le droit ni l'opportunité de viser plus haut... » Nous avons encore à apprendre.

• Sr Michèle-Marie
• Abbaye Notre Dame de Protection Valognes